

LE JOUR, 1951
20 Novembre 1951

EVOLUTION DE LA CRISE

Tandis que les incidents regrettables se répètent en Egypte, on se rend compte (on pressent tout au moins) que la défense collective mûrit.

Il faudra quelque temps, sans doute, pour que la situation s'éclaircisse et pour que ce qui est acceptable se dégage de ce qui ne l'est pas. Mais l'issue doit être tenue pour à peu près certaine.

La souveraineté des pays de la Ligue arabe est dans les modalités de leur offre pleinement reconnue par les Occidentaux. La situation des Arabes par rapport à Israël reste entière. Enfin on peut penser que l'Occident ne fait pas obstacle à l'adhésion des pays de la Ligue à la défense collective sans distinction de qualité entre les grands pays et les petits. Ce serait l'équivalent de la présence du Luxembourg et de la Norvège dans l'organisation atlantique.

Reste le cas de l'Egypte Il faut qu'on le résolve.

La grave querelle entre l'Egypte et le Royaume-Uni et la tension plus ou moins profonde entre l'Egypte et les quatre puissances de la démarche collective doivent cesser. Il n'est pas d'ami clairvoyant et loyal de l'Egypte qui n'ait le devoir de souhaiter cela. Voir les choses autrement, c'est encourager formellement ou tacitement la politique du pire.

Le conflit anglo-égyptien ne doit pas durer, et il ne peut se terminer raisonnablement que par un arrangement avec l'Occident au sujet du canal de Suez. C'est desservir l'Egypte et c'est mentir à soi-même que d'imaginer la possibilité de la solitude égyptienne sur le Canal, dans les périls, surtout, où se trouve le monde.

M. André Siegfried écrivait naguère qu'il suffit de savoir qui contrôle Suez pour savoir qui conduit le monde. De nos jours, ça ne peut plus être une grande nation, si grande qu'elle soit ; ce ne peut être qu'une communauté puissante de nations ; et il est inconcevable, les choses étant ce qu'elles sont, que cette communauté puissante ne soit pas dite « occidentale ».

Tout l'art consistera à donner à l'Egypte les apaisements auxquels elle a droit ; car l'Egypte ne peut pas demeurer en brouille avec les alliés éventuels qui sont les soutiens normaux de sa civilisation et qui l'éloignent de la révolution.

L'indépendance et la souveraineté égyptiennes sortiront intactes de la bagarre, à condition que la conversation reprenne et progresse sur le terrain collectif.

Ce qu'on demande à l'Egypte, ce que la nature des choses impose, elle peut en trouver la contrepartie sur un autre point vital de la défense. Si l'Egypte, en vue de sa propre sécurité, voulait s'associer militairement à la défense du Continent européen, elle le pourrait. Elle a le choix d'une présence qui serait la démonstration de l'union des forces au service de la paix.

Souhaitons que le climat de Paris ait une influence heureuse sur celui de Londres et du Caire. L’Egypte a le moyen, si elle le désire, de régler ses problèmes les plus difficiles en faisant une grande politique plutôt que de se buter contre le mur.